

Rapiécer les morceaux de nos vies pour une œuvre d'art!

Sur les tables de la chapelle de notre établissement CFF, mardi 10 mai, s'amoncelaient, épars, des bouts de tissus multicolores, des fils de couleurs variées, des ciseaux, aiguilles et boutons de toutes sortes...Étrange liturgie jusque là inconnue ? Non pas du tout.. En fait trois résidents du CFF, trois victimes d'actes criminels qui ont participé à un RDV l'hiver dernier se sont regroupés de nouveau, non pas pour prendre la parole, mais pour créer une œuvre collective, une Courtepointe qui aura force de symbole.

Sous la conduite de *Meagan O'Shea*, jeune artiste à l'imagination débordante, ils rassemblent des fragments de tissus voués au rebut, les unissent les uns aux autres, en les transformant artistiquement pour leur donner une nouvelle vie. Ils expriment de manière concrète et forte leur conviction que la guérison est possible et que, du partage des blessures et des morceaux de vie en lambeaux on peut faire du neuf et du beau.. Une courtepointe !
Jean Guy Tremblay

Cette courtepointe sera exposée avec accompagnement sonore dans différents pénitenciers, mais surtout le 28 avril pour **une journée de formation** intitulée « *de nouveaux outils possibles pour la justice réparatrice* » organisée par le CEJC se tiendra de 9h à 16h dans les locaux de l'É.É R.N, 560 Justin Laval, (A13/ Dagenais).

Ma petite fille,
Je te demande pardon pour avoir brisé ton âme ainsi que ton corps alors qu'il était pur et innocent. J'ai mal agi à ton égard et je sais que ma repentance n'est pas suffisante pour guérir ta blessure. Je veux t'assurer par contre de ma volonté à m'engager dans un processus de changement par tous les moyens qui me sont possibles.
Tu n'es pas coupable.. je suis le seul responsable...
Grand papa

L'ouverture d'esprit que j'ai ressenti dans ces rencontres ont rempli un bout du vide qui m'habite. Cette intensité émotive est à peu près le seul langage qui peut m'atteindre...
En partageant avec vous, en vous écoutant, en vous recevant dans mon petit univers plein de douleur et d'espoir, vous êtes venus me dire que malgré n'importe quoi j'ai encore ma place parmi les humains, Alors merci d'être là, de m'avoir accueilli avec ma pauvreté et ma faiblesse. Je repars grandi, émerveillé de ces rencontres.
René, (auteur de meurtre) aux victimes.

Justice réparatrice a été pour moi la seule thérapie qui m'a permis de vivre mes émotions d'agresseur, et de sentir les émotions de mes victimes. Et aujourd'hui, tout ce qui se vit, comme émotions dans ma famille, et toutes les souffrances que je ressens, dans tous mes proches, sont ceux que j'ai vécu avec vous tous dans justice réparatrice.
Je sais que je guéris à chaque jour et que mes enfants et victimes et toute ma famille guérissent aussi. Réparer c'est en premier accepter d'avoir brisé, et d'accepter de se faire aider, pour mieux se pardonner.
Germain, père incestueux

Centre de services de justice réparatrice
202- 4305 rue d'Iberville
Montréal (Qc) H2H 2L5
csjr@csjr.org--- www.csjr.org
Tél. (514) 9333737



Bulletin # 6 Printemps 2006

Rencontrer des agresseurs ; tout un défi !

Robert veut rencontrer le meurtrier de sa mère

C'est à l'âge de 40 ans que je me suis décidé à aller plus loin. J'ai alors participé à un programme où j'ai pu rencontrer des détenus et des victimes. Je voyais cette démarche comme une étape importante....

Quand on a été victime d'un meurtre, il y a peu de place où on peut en parler; c'est rare d'avoir ça en commun avec quelqu'un. Les victimes ne se réunissent pas. Elles souffrent en silence. Mais avec ces gars on parlait de la même tragédie, même si on était d'un côté et de l'autre de la clôture. Un détenu a dit : « on parle ici d'une vie humaine qui n'est plus à cause de moi ». En quelque sorte on a été touché par le même événement.

C'est la démarche de pardon que je voulais faire, il y a quelques années. Je me disais que ce n'était peut-être pas à moi de pardonner un tel geste, que c'était la job de Dieu. Pourtant je crois être en voie d'y arriver. Chaque personne qui commet un crime devrait recevoir « la monnaie de sa pièce », prendre conscience du mal qu'il a fait. Si l'événement est dépersonnalisé, sorti de son contexte, et pris en charge par un système de justice, cela ne permet pas aux détenus de réaliser, de connecter avec la souffrance créée chez les victimes, avec la vie blessée.

A-ton vraiment payer sa dette, sans qu'il y ait réparation ? La réparation donne l'occasion, l'espoir à celui qui a commis un crime de refaire le bien. Qu'il serait bon d'entendre un gars dire sincèrement : « est-ce que je pourrais faire quelque chose pour toi ?

RDV CÔTÉ AGRESSEURS

Notre bulletin # 5 faisait état des témoignages des victimes ayant participé aux Rencontres Détenus Victimes, et du DVD « Un pas vers la libération » qui fait un peu mieux connaître leur satisfaction. Cette présentation connaît un franc succès dans les groupes les plus divers.

Il est temps maintenant de se demander quel est le point de vue des personnes incarcérées sur cette démarche exigeante qu'elles ont entreprise. On réserve souvent la justice réparatrice à des délits mineurs, commis par des mineurs, et surtout à ne pas envisager pour des crimes graves. Notre expérience depuis 1999 nous conduit au contraire à constater que plus le crime est sévère plus les rencontres entre détenus et victimes ont un effet significatif sur leurs auteurs.

La justice réparatrice ne nous invite-t-elle pas à une autre façon de penser la sécurité du public et la réinsertion sociale des délinquants ? N'y aurait-il pas une autre façon de reconstruire l'harmonie des relations sociales que de le faire par l'exclusion de la communauté et de rendre le mal (la punition) pour un mal (le crime) ? Vaste question qui frise l'utopie, dira-t-on, mais qu'il vaut la peine de poser, en considérant la responsabilité des personnes et la sécurité du public ?

Quels sont les effets des Rencontres Détenus Victimes sur les offenseurs ?



Une recherche –action effectuée dans le cadre de sa maîtrise en criminologie a permis à Thérèse de Villette d’en saisir quelques traits confirmés depuis par les témoignages recueillis auprès des détenus.

Tout d’abord la démarche s’adresse au contrevenant dans sa dignité humaine en lui proposant de reconnaître librement sa responsabilité devant des personnes qui ressentent une souffrance semblable à celle de ses propres victimes, qu’il ne connaît pas dans de nombreux cas.

Quelles sont leurs attentes ?

Je fais une longue peine. Chaque jour j’ai à prendre conscience de moi-même. J’ai des choses à aller chercher ici. Il faut couper les préjugés. Après 15 ans et demi, je veux continuer une recherche sur moi-même, qui je suis aujourd’hui. Aujourd’hui, je sais ce que c’est respecter, avoir de l’estime de soi. (Louis)

C’est la première fois d’après eux que les délinquants ont l’opportunité de voir des victimes en chair et en os qui leur parlent avec beaucoup d’émotion de ce que leur geste a produit dans leur propre vie : viol de leur intimité, division de la famille, réflexes constants de méfiance, maladies physiques et psychologiques. Ils s’ouvrent peu à peu à cette conscience dans le climat d’écoute et de confiance qui règne dans la rencontre :

Je n’aurais jamais pensé et je n’aurais jamais compris peut-être les effets destructeurs de mes gestes. La franchise et le respect des victimes m’a permis de partager sans crainte, et m’a permis de me libérer d’un fardeau que je traînais depuis mes crimes. (Denis)

L’analyse des entrevues post-programme manifeste la satisfaction des détenus. Même si les débuts furent difficiles pour certains, la qualité de la rencontre leur a permis de s’exprimer librement, de prendre conscience des conséquences de leurs actes, d’aider les victimes à les comprendre, et pour certains d’approcher la réconciliation. Leur image des victimes se modifie peu à peu à mesure que se déroule la démarche. Quelle image gardent-ils de celles-ci ?

Moi je savais qu’eux autres auraient des préjugés face à nous autres...Je me suis pas trompé. Sauf que l’évolution en cours a fait qu’ils ont baissé. On a su voir ce qui est important, l’être humain et non pas la victime. On n’a plus différencié les deux. On est des êtres humains (Léo).

Le détenu traité comme une personne, un interlocuteur à part égale, est écouté dans son histoire souvent dysfonctionnelle où l’amour était absent et la violence omniprésente l’entraînant à la consommation excessive.

Quand tu es arrêté 30, 31 fois dans ta vie, rentrer sortir, rentrer sortir, c’est normal de penser que c’est impossible de faire quelque chose. Comprends-tu ? Moi à un moment donné, c’est devenu impossible de me replacer, je me suis sauvé dans la cocaïne, je me suis créé un monde moi même. Je viens de comprendre ça en parlant avec toi (Louis).

En effet, si l’écoute des victimes est un stimulant à la prise de conscience de leur responsabilité pour les détenus, le fait d’entendre leur propre parole en est un autre. Prendre la parole dans un groupe, c’est se risquer à entendre l’écho des mots que l’on prononce. Il semble que pour Louis cela a été déterminant en ce qui concerne le récit de l’abus sexuel dont il a été victime. Il a pu nommer ce qu’il a vécu, ce qu’il découvre être précisément à l’origine de la rage qui le poussait au crime :

C’est quelque chose que je décrivais de très dégradant. Ça va faire son chemin dans le sens que je mets encore plus un nom sur ce que j’ai vécu à ce moment là. Parce que moi, là, par la suite j’ai faite des choses que ça doit être dépendant de ma rage. Moi il y a du monde qui a payé pour. Tu comprends, c’est important pour moi (Louis).

Puis avec beaucoup d’émotion, le même Louis met à nu sa blessure en reconnaissant sa responsabilité. Il ne rejette plus la faute sur des éléments extérieurs comme la drogue par exemple, mais il reconnaît qu’il a été lui-même partie prenante de ses actes tout en manifestant qu’il a été capable ensuite de victoires sur lui-même. Ainsi la confrontation avec les récits des victimes, mais aussi avec sa propre parole en public met en lumière pour le détenu des aspects de la vie jusque là passés sous silence.

Avant je mettais les torts sur les autres.. J’avais facilement les arguments pour me déresponsabiliser. Maintenant je prends la part qui me revient. Au cours des RDV tu es obligé, devant les victimes d’être honnête, transparent, responsable. La malice de ton crime te saute aux yeux. (Gaston)

Cet aveu du détenu et ce désir de changer reconforte la victime et l’achemine vers une attitude d’accueil de l’autre, dans la mesure où elle croit à l’authenticité de l’agresseur. Même si les débuts de la session sont ressentis comme difficiles par certains détenus à cause de leur appréhension à rencontrer des inconnues qui auraient peut-être une mauvaise image d’eux a priori, ils expriment combien ils ont été valorisés d’avoir pu les rencontrer.

Pouvoir parler de mon affaire tout en me sentant écouté, respecté et accepté quand même ! Pouvoir dégager ça, sinon on étouffe ! Ça m’a brassé et ça a réveillé ma sensibilité, mon côté « bonté » (Serge)

Depuis le RDV, je pense plus souvent aux parents de ma victime. J’ai tué leur fils dans un accident d’auto alors que j’avais consommé, et en plus j’ai fui...un hit and run. Je me demande ce qu’ils peuvent vivre encore, même si ça fait plusieurs années. C’est fou comme j’y pense de plus en plus et ça me travaille ! Je songe à leur écrire, mais je ne suis pas encore prêt. Ça me fait peur. » (Marc)

Ainsi la session de six rencontres entre détenus et victimes permet aux agresseurs de réaliser la profondeur des dégâts causés par leurs actes. En outre elle ouvre un espace de dialogue où les uns et les autres sont reconnus dans leur souffrance et leur responsabilité, où tombent bien des préjugés sur l’autre. Chacun peut se libérer des émotions destructrices et retrouver le goût de sa propre valeur et de sa capacité à se prendre en main.